

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Lundi 14 mars 2022 – 20h30*

Royal Concertgebouw  
Orchestra  
Fabio Luisi  
Yefim Bronfman



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS



# Programme

**Serge Rachmaninoff**

*Concerto pour piano n° 3*

ENTRACTE

**Piotr Ilitch Tchaïkovski**

*Symphonie n° 6 « Pathétique »*

**Royal Concertgebouw Orchestra**

**Fabio Luisi**, direction

**Yefim Bronfman**, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

# Les œuvres

# Serge Rachmaninoff (1873-1943)

## *Concerto pour piano et orchestre n° 3 en ré mineur op. 30*

- I. Allegro ma non tanto
- II. Intermezzo. Adagio
- III. Finale. Alla breve

**Composition** : 1909, à Ivanovka.

**Dédicace** : à Joseph Hofmann.

**Création** : le 28 novembre 1909, à New York, par Serge Rachmaninoff (piano) et Walter Damrosch (direction).

**Effectif** : piano solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

**Durée** : 39 minutes environ.

---

Au début du xx<sup>e</sup> siècle, les performances européennes de Serge Rachmaninoff éveillent la curiosité du public américain. Mais si les États-Unis rêvent d'entendre le célèbre pianiste et chef d'orchestre, Rachmaninoff quant à lui ne veut pas entendre parler des États-Unis. Depuis l'autre rive de l'Atlantique, il entrevoit un pays tapageur où soif de divertissement rime avec succès éphémères. En Europe déjà, ses incessants concerts lui laissent peu de loisir pour composer : il termine l'année 1908 épuisé, avec une seule pièce (minime) à son actif... En 1909, il se résout pourtant à affronter l'effervescence des États-Unis. Il ajoute même une clause à son contrat : aux trois mois de tournée s'ajoutera l'écriture d'un nouveau concerto.

En amont du voyage, Rachmaninoff s'isole quatre mois à Ivanovka, en Russie, afin d'y composer le *Concerto pour piano et orchestre n° 3*. Le 28 novembre 1909, il en assure la création à New York, aux côtés du chef Walter Damrosch. L'exécution remporte l'adhésion immédiate du public ; les critiques, plus sévères, soulignent les longueurs de la partition. Surtout, la partie de piano s'avère redoutable au point que Rachmaninoff, les doigts en feu, ne peut jouer le bis réclamé. En raison de cette exigence technique, le concerto ne

s'imposera que dans les années 1930, grâce aux pianistes Gieseking et Horowitz. Le dédicataire, Joseph Hofmann, ne le jouera jamais.

En concevant son *Concerto pour piano n° 3*, Rachmaninoff souhaite conquérir le public des États-Unis. Pour cela, il élabore un thème d'une séduisante opulence, dont les développements font l'objet d'exhibitions virtuoses. Si l'attractivité de la pièce découle au premier abord de cette complicité entre mélodicité et prouesses digitales, Rachmaninoff dépasse cette lecture superficielle en agençant ses motifs selon une facture originale. Ainsi, le premier thème innerve l'ensemble du *Concerto* : par son climat pathétique mais également par ses apparitions, presque subliminales, dans la danse centrale de l'*Intermezzo*, puis au cœur du *Finale*. Le matériau mélodico-rythmique circule dès lors d'un mouvement à l'autre. La virtuosité alimente encore la cohésion générale. Elle culmine dans l'incroyable cadence de l'*Allegro ma non tanto*, qui remplace la traditionnelle réexposition symphonique. Pendant de longues minutes, le soliste manipule les différents motifs, démultipliant leurs registres comme leur potentiel expressif.

Dans l'*Intermezzo*, l'héroïsme cède place à la poésie. Les violons amorcent une plainte qui, modelée par des orchestrations fluctuantes, s'achemine de l'intimité vers la catharsis. Après cette ardente confession, le *Finale* semble façonné d'énergie plutôt que de notes. C'est une musique d'effets, aux textures fourmillantes, aux rythmiques explosives. Le piano évolue avec aisance au sein de cet environnement foisonnant, rivalisant de vélocité comme de spiritualité avec l'orchestre. Union des forces soliste et symphonique, ce mouvement confirme, comme le préfigurait l'ample thème initial, que le *Concerto pour piano n° 3* tient de l'abstraction musicale autant que de l'épopée.

Louise Boisselier

# Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

## *Symphonie n° 6 en si mineur « Pathétique » op. 74*

**Composition** : 1893.

**Dédicace** : à Vladimir (Bob) Davidov, neveu du compositeur.

**Création** : le 28 octobre 1893, à Saint-Pétersbourg, sous la direction du compositeur.

**Effectif** : 3 flûtes (dont piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes (dont clarinette basse), 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales – cordes.

**Durée** : 46 minutes environ.

---

Les six symphonies de Tchaïkovski peuvent aisément se répartir en deux ensembles. Les trois premières, plus variées d'atmosphère et d'inspiration, sont encore des œuvres de relative jeunesse et d'insouciance créatrice. À partir de la *Quatrième*, Tchaïkovski exprime ses obsessions : l'angoisse métaphysique le ronge ; la vraie-fausse symphonie *Manfred* (1885) participe de la même sensibilité. Sans trop solliciter l'anecdote, on peut noter que la *Quatrième Symphonie* est entreprise en mai 1877, au moment où Antonina Ivanovna Milioukova, une des étudiantes de Tchaïkovski, persuade celui-ci de l'épouser ; mauvaise bonne nouvelle qui intervient alors que le compositeur, homosexuel notoire mais honteux, essaye de donner à la société de son temps tous les gages de la respectabilité. Cette année 1877, enfin, est celle qui voit Tchaïkovski commencer à entretenir une correspondance passionnée avec la lointaine et protectrice Nadejda von Meck, liaison singulière qui durera quatorze années. C'est à elle, femme idéale, compréhensive et adorée, qu'il parlera le plus volontiers du *fatum*, « cette force fatidique qui empêche l'aspiration au bonheur d'aboutir, qui veille jalousement à ce que notre félicité ne soit jamais parfaite, qui reste suspendue au-dessus de notre tête comme une épée de Damoclès et perpétuellement verse le poison dans notre âme ».

Plus de dix années séparent la composition de la *Quatrième* et celle de la *Cinquième Symphonie* ; cinq ans sépareront celle-ci de la *Sixième*. Entre-temps, Tchaïkovski n'a rien résolu ; il est toujours habité par les mêmes hantises contradictoires, malgré l'échec de

son mariage qui a dissipé toutes les illusions et tous les mensonges. Il avoue même à sa protectrice : « Il me semble que je n'ai plus la facilité d'autrefois. » Le destin n'est pas pour autant chez Tchaïkovski un procédé dramatique facile mais un sentiment cruellement éprouvé. Annoncé par des fanfares éclatantes et menaçantes dans la *Quatrième Symphonie*, il est exprimé d'une manière plus malléable et plus insidieuse dans la *Cinquième*, qui aboutira au délitement sentimental de la *Sixième*, très opportunément baptisée « *Pathétique* ».

Cette dernière symphonie est aussi le chant du cygne de Tchaïkovski. Elle succède à une symphonie laissée inachevée, dont le matériau servira au *Troisième Concerto pour piano et orchestre* (ces esquisses ont été publiées à titre posthume sous le titre *Septième Symphonie*), et se voit pourvue d'un argument qui ne doit pas être dévoilé. « À l'époque de mon voyage [à Odessa], j'ai eu l'idée de composer une autre symphonie, à programme cette fois, mais un programme qui doit rester une énigme pour tous – qu'ils essayent de deviner ! La symphonie sera simplement intitulée *Symphonie à programme* (n° 6). Ce programme est imprégné de sentiments subjectifs, et, assez souvent pendant mon voyage, en composant ma symphonie dans ma tête, j'ai versé des larmes abondantes », écrit le compositeur à son neveu Vladimir (Bob) Davidov, qui sera le dédicataire de l'œuvre. Comme tous les programmes réels ou imaginaires de Tchaïkovski toutefois, celui-ci pourrait se résumer à quelques phrases sur la douleur de vivre, les amours impossibles, la culpabilité, le pressentiment de la mort, etc. De fait, le musicien mourra le 6 novembre, quelques jours après la création de sa symphonie : victime du choléra, selon la version officielle ; poussé au suicide, selon d'autres sources, pour avoir dévoyé un jeune homme de la noblesse russe trop proche du tsar.

Pleine d'effusion et de pathos, cette symphonie est cependant moins démonstrative que la *Cinquième*. Elle est portée par une sincérité poignante et par une volonté de renouveler le genre, qui font sa grandeur. « Du point de vue de la forme il y aura beaucoup de choses nouvelles, le finale notamment ne sera plus un bruyant *allegro*, mais un *adagio* », prévient Tchaïkovski. Le premier mouvement fait alterner les clameurs et les confessions, les éclats et les périodes d'abattement. À un premier thème exposé par le basson, sur lequel s'appuiera le début de l'*Allegro*, répond un motif plus lyrique, qui va nourrir tout le développement avec, au détour d'un grand moment d'angoisse, la citation d'une phrase du Requiem orthodoxe (« Qu'il repose avec les saints »). Le deuxième mouvement est indiqué « con grazia » : c'est en effet un morceau d'une grâce ineffable, valse à cinq temps à

la fois mélancolique et irrésistible. Au milieu, une séquence attristée, avec des timbales funèbres et comme la présence furtive d'un héros qui bat lentement en retraite, rend la musique encore plus étreignante. Contraste soudain avec le prodigieux scherzo, conçu comme une marche qui avance sans répit, dans un crépitement instrumental inquiétant. Longtemps contenue dans la nuance *piano*, la marche trouve à la fin son éclat dans une manière de triomphe de la volonté prête à basculer dans la folie.

Le dernier mouvement justifierait à lui seul l'intitulé de la symphonie. C'est un chant d'adieu tantôt éploré tantôt à la recherche d'une phrase consolatrice, qui bien sûr progresse avec une tension croissante, et se termine sur un choral de cuivres qu'on a pu analyser comme un requiem intime. On précisera que le sous-titre de la symphonie, « Pathétique », n'est pas dû à l'initiative d'un éditeur zélé ou avide de spectaculaire, mais à Modest, le frère du compositeur : ce dernier l'accepta sans réserve.

*Christian Wasselin*



# Les compositeurs

## Serge Rachmaninoff

À bien des égards, Rachmaninoff incarne la fin d'un monde : celui du romantisme enfiévré du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est ainsi l'un des derniers représentants de la lignée des compositeurs majeurs également pianistes virtuoses. Il passe son enfance à Saint-Petersbourg, choyé par sa mère et sa grand-mère. Le jeune Sergueï n'en reçoit pas moins ses premières leçons de piano dès l'âge de 4 ans, et intègre le Conservatoire de Saint-Petersbourg à 9 ans. Il est envoyé en 1885 à Moscou, où Nikolaï Zverev le prend sous son aile. C'est le moment de ses premières compositions : il commence par des opéras (*Esmeralda*, fragment de 1888, ou *Aleko*, 1893, d'après Pouchkine), écrit pour l'orchestre et bien entendu pour le piano (son *Concerto pour piano n° 1* prend ainsi forme entre 1890 et 1891 et son fameux *Prélude op. 3 n° 2 en ut dièse mineur* voit le jour en 1891). Après une période difficile qui succède à la création ratée de sa *Symphonie n° 1* en 1897 (Glazounov l'aurait dirigée ivre), Rachmaninoff renoue avec le succès avec son *Concerto pour piano n° 2* (1900), inaugurant une quinzaine d'années d'un bonheur sans nuage, marquées notamment par son mariage en 1902 avec sa cousine germaine Natalia, un séjour à Dresde (1906-1909) et l'écriture de chefs-d'œuvre tels que la *Sonate pour violoncelle et piano op. 19* (1901), le *Concerto pour piano n° 3*, la symphonie chorale *Les Cloches*

(1912-1913) ou les *Études-tableaux* op. 33 (1911). Le malheur frappe dès 1914, avec le début du premier conflit mondial. Puis la mort, en 1915, de Scriabine (son condisciple chez Zverev) l'affecte considérablement. La révolution d'Octobre le force définitivement à l'exil. Passant par Stockholm puis Copenhague, il gagne finalement les États-Unis fin 1918. Dans leur appartement de New York, les Rachmaninoff tentent de faire renaître l'esprit russe de leur précédente existence. À 44 ans, Rachmaninoff se voit forcé de bâtir une nouvelle carrière : celle de pianiste virtuose : il ne composera à nouveau qu'en 1926. C'est toutefois l'occasion pour lui de se frotter de manière extensive à d'autres aspects de son art, comme la transcription, la paraphrase (y passent Liszt, Moussorgski, Rimski-Korsakov, Schubert, Mendelssohn, Bach, etc.) et la variation (*Variations sur un thème de Corelli* [1931], *Rhapsodie sur un thème de Paganini* [1934]). Dans les années 1930, Rachmaninoff réduit le rythme de ses tournées et partage sa vie entre la Villa Sénar, sur les bords du lac des Quatre-Cantons, en Suisse, et les États-Unis. C'est là que le surprend la Seconde Guerre mondiale. En 1940, il compose sa dernière œuvre, les *Danses symphoniques*. Le compositeur passe ses dernières années à Beverly Hills. Un mois après avoir obtenu la nationalité américaine, un cancer des poumons l'emporte le 28 mars 1943.

# Piotr Ilitch Tchaïkovski

Formé en droit à Saint-Pétersbourg, Tchaïkovski abandonne le ministère de la Justice pour la carrière musicale. L'année de son inauguration en 1862, il entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg dirigé par Anton Rubinstein, dont il est l'élève. Sa maturation est rapide. Dès sa sortie (en décembre 1865), il est invité par Nikolai Rubinstein, le frère d'Anton, à rejoindre l'équipe du Conservatoire de Moscou, qui ouvrira en septembre 1866 : Tchaïkovski y enseignera jusqu'en 1878. Sa première décennie passée à Moscou regorge d'énergie : il se consacre à la symphonie (n<sup>os</sup> 1 à 3), à la musique à programme (*Francesca da Rimini*), compose son *Premier Concerto pour piano* et ses trois *Quatuors*. *Le Lac des cygnes* (1876) marque l'avènement du ballet symphonique. Intégré dans la vie des concerts, publié par Jurgenson, Tchaïkovski se fait rapidement un nom. Au tournant des années 1860-1870, il se rapproche du Groupe des Cinq, partisan d'une école nationale russe (avec la *Symphonie « Petite-russienne »*, puis *Roméo et Juliette* et *La Tempête*). Mais il se voudra au-dessus de tout parti. L'année 1877 est marquée par une profonde crise intérieure lorsqu'il se marie, agissant à contre-courant d'une homosexualité acceptée. C'est aussi l'année de la *Symphonie n° 4* et de son premier chef-d'œuvre lyrique, *Eugène Onéguine*. Nadejda von Meck devient son mécène : cette riche admiratrice, veuve, lui assure l'indépendance financière pendant treize années, assorties d'une

correspondance régulière. Tchaïkovski rompt avec l'enseignement. Entre 1878 et 1884, il ne cesse de voyager, à l'intérieur de la Russie et en Europe (Allemagne, Italie, Autriche, Suisse, France). Outre le *Concerto pour violon* et l'opéra *Mazeppa*, il se réoriente vers des œuvres plus courtes et libres (notamment des suites pour orchestre) et la musique sacrée (*Liturgie de saint Jean Chrysostome*, *Vêpres*). S'il jette l'ancre en Russie en 1885, il repart bientôt en Europe, cette fois pour diriger lors de tournées de concerts, cultivant des contacts avec les principaux compositeurs du temps. La rupture annoncée par Mme von Meck, en 1890, est compensée par une pension à vie accordée par le tsar (à partir de 1888) et des honneurs internationaux. Après la *Symphonie n° 5* (1888), Tchaïkovski retrouve une aisance créatrice. Il collabore avec le chorégraphe Marius Petipa pour le ballet *La Belle au bois dormant*, auquel succède un nouveau sommet lyrique : *La Dame de pique*. L'opéra *Iolanta* et le ballet *Casse-noisette* connaîtront une genèse plus rebelle. La *Symphonie n° 6 « Pathétique »* est créée une dizaine de jours avant sa mort, en 1893, dont la cause n'a jamais été élucidée (choléra ? suicide ? insuffisance des médecins ?). Parmi les Russes, Tchaïkovski représente l'assimilation des influences occidentales et de l'héritage classique, unis au génie national. Ce romantique qui vénérât Mozart marque l'histoire dans les domaines de l'opéra, de l'orchestre et du ballet.

# Les interprètes

## Yefim Bronfman

Né à Tachkent, Yefim Bronfman émigre avec ses parents en Israël en 1973. Deux ans plus tard, il fait ses débuts internationaux avec l'Orchestre Symphonique de Montréal sous la direction de Zubin Mehta. Au cours de sa brillante carrière, le pianiste s'est produit avec presque tous les grands orchestres symphoniques du monde, faisant régulièrement des apparitions en solo avec les orchestres philharmoniques de Berlin et de Vienne, l'Orchestre Symphonique de Boston et l'Orchestre Philharmonique de New York. En tant que Perspective Artist, il s'est produit, en 2007-2008, au Carnegie Hall avec le Royal Concertgebouw Orchestra et l'Orchestre Philharmonique de Vienne. Au cours de la saison 2013-2014, il a été artiste en résidence à l'Orchestre Philharmonique de New York. Yefim Bronfman a remporté des Grammy Awards pour ses enregistrements du *Concerto*

*pour piano* d'Esa-Pekka Salonen et des trois concertos de Bartók enregistrés avec l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles. Depuis sa première apparition avec le Royal Concertgebouw Orchestra en juin 1999, Yefim Bronfman a régulièrement été réinvité à jouer avec l'orchestre, notamment en 2013, en Russie et en Australie, pour interpréter le *Concerto n° 3* de Beethoven. Au cours de la saison actuelle, il est artiste en résidence du Royal Concertgebouw Orchestra. Après avoir joué le *Concerto n° 3* de Beethoven, il s'est produit dans le *Concerto n° 3* de Rachmaninoff sous la baguette de Fabio Luisi, et a fait équipe avec quatre cordes de l'orchestre pour les quintettes avec piano de Brahms et de Chostakovitch. Le pianiste reviendra à Amsterdam en juin pour la création du *Concerto pour piano op. 175* d'Elena Firsova, sous la direction de Jakub Hrůša.

# Fabio Luisi

Fabio Luisi étudie le piano au Conservatoire Niccolò Paganini de Gênes, et la direction d'orchestre avec Milan Horvat au Conservatoire de Graz. Il est actuellement directeur musical général de l'Opéra de Zurich, chef principal de l'Orchestre Symphonique National du Danemark et, depuis 2020, directeur musical désigné de l'Orchestre Symphonique de Dallas. Ancien chef principal de l'Orchestre Symphonique de Vienne, il a reçu la médaille et l'Anneau d'or Bruckner de l'orchestre. Il a également été directeur musical général de la Staatskapelle de Dresde et de la Sächsische Staatsoper, ainsi que chef principal du Metropolitan Opera de New York. En tant que chef invité, Fabio Luisi a dirigé de nombreux orchestres dévoués à l'opéra, notamment l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre Symphonique de San Francisco, le London Symphony Orchestra

et l'Orchestre Symphonique du NHK de Tokyo. Sa vaste discographie comprend les DVD de *Siegfried* et du *Crépuscule des dieux* de Wagner, enregistrés en direct au Metropolitan Opera, qui lui ont valu un Grammy Award. Originaire de Gênes, Fabio Luisi a reçu le Grifo d'Oro pour sa contribution à l'héritage culturel de la ville. Il a fait ses débuts avec le Royal Concertgebouw Orchestra en 2005. Il a été invité par l'orchestre à plusieurs reprises, la dernière fois en mai 2021 pour diriger l'orchestre dans la *Symphonie n° 5* de Mahler et la première mondiale de *Mais le corps taché d'ombres* du jeune Néerlandais Rick van Veldhuizen. Au cours de la saison 2021-2022, il dirige le Royal Concertgebouw Orchestra dans plusieurs programmes de concert différents, ainsi que l'Ammodo Conducting Masterclass.

The logo consists of the letters 'G7' in a bold, black, sans-serif font. The 'G' is significantly larger than the '7', and they are positioned closely together.

Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter  
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# Royal Concertgebouw Orchestra

Basé à Amsterdam, le Royal Concertgebouw Orchestra est fondé en 1888 et reçoit le titre de « royal » à l'occasion de son 100<sup>e</sup> anniversaire en 1988. La reine Máxima des Pays-Bas est la mécène principale de cet orchestre qui compte parmi les meilleurs au monde, longtemps salué pour ses interprétations des partitions de Mahler et de Strauss, qui l'ont dirigé en maintes occasions. Il maintient également la tradition de certains concerts (Pâques, Noël). L'orchestre, qui a cultivé un son qui lui est propre, favorisé par l'acoustique du Concertgebouw, collabore encore aujourd'hui régulièrement avec des compositeurs contemporains et contribue à l'enrichissement du répertoire par la commande de nouvelles œuvres. L'influence exercée par ses chefs titulaires est importante : Willem Kes, Willem Mengelberg, Eduard van Beinum,

Bernard Haitink, Riccardo Chailly, Mariss Jansons et Daniele Gatti. L'orchestre doit également beaucoup à Nikolaus Harnoncourt de sa réputation pour l'interprétation du répertoire baroque. Iván Fischer est nommé chef invité honoraire à partir de la saison 2021-2022, et Pierre Audi travaille avec l'orchestre en tant que partenaire créatif. En plus des quelque quatre-vingt-dix concerts donnés au Concertgebouw, le Royal Concertgebouw Orchestra donne une quarantaine de concerts dans de prestigieuses salles du monde entier, touchant environ 250 000 auditeurs chaque saison. L'orchestre possède son propre label depuis 2004, Concertgebouw Orchestra Live. Il forme et encourage les jeunes talents avec le Concertgebouw Orchestra Young, rassemblant des « talents cachés » âgés de 14 à 17 ans provenant de toute l'Europe.

*Le Royal Concertgebouw Orchestra est cofinancé par le ministère de l'Éducation, de la Culture et des Sciences des Pays-Bas, la municipalité d'Amsterdam, des sponsors, des fonds et de nombreux donateurs du monde entier. La majeure partie de ses revenus est générée par les recettes des concerts qu'il donne aux Pays-Bas et à l'étranger.*

### **Chef émérite**

Riccardo Chailly

### **Chef lauréat**

Bernard Haitink (*f* 2021)

### **Chef invité honoraire**

Iván Fischer

### **Violons I**

Vesko Eschkenazy

(*premier violon solo*)

Liviu Prunaru

(*premier violon solo*)

Tjeerd Top

Marijn Mijnders

Ursula Schoch

Marleen Asberg

Keiko Iwata-Takahashi

Tomoko Kurita

Henriëtte Luytjes

Borika van den Booren-Bayon

Marc Daniel van Biemen

Christian van Eggelen

Mirte de Kok

Junko Naito

Benjamin Peled

Nienke van Rijn

Jelena Ristic

Valentina Svyatlovskaya

Michael Waterman

### **Violons II**

Caroline Strumphler

Susanne Niesporek

Jae-Won Lee

Anna de Veij Mestdagh

Herre Halbertsma

Marc de Groot

Arndt Auhagen

Elise Besemer

Leonie Bot

Coraline Groen

Sanne Hunfeld

Mirelys Morgan Verdecia

Sjaan Oomen

Jane Piper

Eke van Spiegel

Joanna Westers

### **Altos**

Michael Gieler (*solo*)

Santa Viziine (*solo*)

Saeko Oguma

Frederik Boits

Roland Krämer

Guus Jeurkdrup

Jeroen Quint

Eva Smit

Martina Forni

Yoko Kanamaru

Vilém Kijonka

Edith van Moergastel

Jeroen Woudstra

### **Violoncelles**

Gregor Horsch (*solo*)

Tatjana Vassiljeva-Monnier (*solo*)

Johan van Iersel

Fred Edelen

Benedikt Enzler

Chris van Balen

Joris van den Berg

Jérôme Fruchart

Christian Hacker

Maartje-Maria den Herder

Boris Nedialkov

Clément Peigné

Honorine Schaeffer

### **Contrebasses**

Dominic Seldis (*solo*)

Pierre-Emmanuel de Maistre

Théotime Voisin

Mariëtta Feltkamp

Rob Dirksen

Léo Genet

Felix Lashmar

Georgina Poad

Nicholas Schwartz

Olivier Thiery

### **Flûtes**

Emily Beynon (*solo*)

Kersten McCall (*solo*)

Julie Moulin

Mariya Semotyuk-Schlaffke

**Piccolo**

Vincent Cortvrint

**Hautbois**

Alexei Ogrintchouk *(solo)*

Ivan Podyomov *(solo)*

Nicoline Alt

Alexander Krimer

**Cor anglais**

Miriam Pastor Burgos

**Clarinettes**

Calogero Palermo *(solo)*

Olivier Patey *(solo)*

Hein Wiedijk

**Clarinete en mi bémol**

Arno Piters

**Clarinete basse**

Davide Lattuada

**Bassons**

Gustavo Núñez *(solo)*

Helma van den Brink

Jos de Lange

**Contrebasson**

Simon Van Holen

**Cors**

Katy Woolley *(solo)*

Laurens Woudenberg *(solo)*

José Luis Sogorb Jover

Fons Verspaandonk

Jaap van der Vliet

Paulien Weierink-Goossen

**Trompettes**

Miroslav Petkov *(solo)*

Omar Tomasoni *(solo)*

Hans Alting

Jacco Groenendijk

Bert Langenkamp

**Trombones**

Bart Claessens *(solo)*

Jörgen van Rijen *(solo)*

Nico Schippers

**Trombones ténor et basse**

Martin Schippers

**Trombone basse**

Raymond Munnecom

**Tuba**

Perry Hoogendijk *(solo)*

**Timbales**

Tomohiro Ando *(solo)*

Nick Woud *(solo)*

**Percussions**

Mark Braafhart

Bence Major

Herman Rieken

**Harpe**

Petra van der Heide *(solo)*

Anneleen Schuitemaker

**Piano**

Jeroen Bal



# VOUS AIMEZ LA MUSIQUE NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT

---

Depuis plus de 30 ans,  
Société Générale est partenaire  
de la musique classique

FONDATION  
*c'est vous l'avenir*

MUSIQUE



SOLIDARITE